

# *Fiche d'accompagnement au spectacle*



## **LES MANIGANCES**

*Compagnie Modes d'emploi  
Création collaborative*

*Mise en scène  
Johanne Débat*

**26 AU 28 MARS 2020  
20H30**

**LIEU - Théâtre L'Odyssée  
25 rue de la Gare  
Levallois-Perret**

**RESERVATIONS - 01 47 15 74 56**

**DUREE - 1H35**

# LES MANIGANCES

Compagnie Modes d'emploi  
Création collaborative

## *Mise en scène*

Johanne Débat

## *Feu*

Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo, Adeline Walter

## *Assistanat mise en scène*

Marie Mainchin

## *Lumières*

Paul Argis

## *Collaboration à la scénographie*

Karine Gérard, Samuel Olivier, Benjamin Sillon

## *Administration et production*

Ninon Argis

## *En quelques lignes*

*Les Manigances* est une fiction politique qui traverse un moment particulier de l'Histoire de France : le jour de la fermeture tous ses Musées de Mémoire. Cela se passe à une époque où nous aurons épuisé le vivre ensemble et où il ne nous restera plus que le commémorer ensemble. Ce sera le 18 mai, un jeudi, on s'en souviendra peut-être.

À partir de ce postulat fictionnel et réflexif, *Les Manigances* interroge avec malice nos rapports individuels et familiaux à l'Histoire, secoue l'instrumentalisation des récits historiques par le politique, redonne à penser l'idée de roman national.

En explorant plusieurs récits contradictoires, cette création collaborative cartographie autant de situations et de fictions qui s'enchaînent, glissent et se recourent avec vivacité, souplesse et humour grinçant.

Sur fond de fins d'histoires, la compagnie Modes d'emploi poursuit son exploration de questionnements sociétaux et donne à s'interroger sur une Histoire tronquée, récupérée, réifiée. Et cette journée commémorative sera encore un très beau moment de vivre ensemble.

HISTOIRE

PATRIMOINE

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

UN TIGRE ÉCHAPPÉ DU ZOO DE VINCENNES ET UNE BARRIÈRE VAUBAN

# COMMÉMORATION

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COLONISATION

MINUTE DE SILENCE

FAMILLE HÉRITAGE

JEUDI 18 MAI, JOUR DE FERMETURE DE TOUS LES MUSÉES DE MÉMOIRE

## VIVONS ENSEMBLE !

STORES CALIFORNIENS

HUMOUR GRINÇANT

DÉFILÉ MILITAIRE

*Dark tourism*

LES NAPOLÉONS ONT DISPARU

LA FIN UN AVION ET DES CONSIGNES DE SÉCURITÉ

LIEUX DE CATASTROPHE IDENTITÉ NATIONALE

RADIO DISCOURS POLITIQUES

# Présentation du spectacle

« *Les grandes figures de l'Histoire ne nous parlent pas. Elles n'ont jamais cherché à nous envoyer un message. C'est nous seuls qui les faisons parler, nous seuls qui construisons leur légende et nous appuyons sur elles pour mieux nous comprendre.* »

Emmanuel Macron, Président des 587<sup>ème</sup> Fêtes de Jeanne d'Arc, 09 mai 2016, Orléans

Dans ma démarche, je pars d'interrogations d'ordre sociologique, politique, philosophique pour en extraire des fictions proches du réel, pour donner chair à des personnages qui soient porteurs de ces questionnements. Je cherche à poser une **loupe grossissante sur notre société** pour aller traquer les fausses évidences, en évitant le didactisme ou la frontalité. L'idée est de laisser une brèche afin que ces questionnements rejaillissent du côté du spectateur.

Dans cette deuxième création collaborative que j'ai débutée en novembre 2016, j'ai souhaité porter mes interrogations sur l'Histoire et la mémoire. Sur ce qui fait repère, socle commun, tradition, et par conséquent sur ce besoin de roman national, d'identité nationale, ce besoin de définir, cette urgence de mettre des mots sur : France =... ou Français =...

Très vite, ce projet sur l'Histoire et la mémoire est devenu un projet sur la manière dont le politique s'emparait de ces questions et de ces mots, et la manière dont cela s'imprégnait dans la sphère intime et familiale. **Quel lien avec le passé tissons-nous au présent ?** Qu'est-ce qui fait repère, aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait cohésion, qu'est-ce qui rassemble ?

Commémorer, peut-être ?

C'est ainsi que nous avons imaginé une fiction hautement théâtrale où aurait lieu la fermeture de tous les Musées de Mémoire de notre territoire. A partir de ce point de départ, plusieurs entités se croisent et se nourrissent entre elle : une famille, un musée, une radio, un salon d'esthétique, une agence de Dark Tourism et autant de personnages, chacun touchés de près ou de loin par cet événement.

La narration du spectacle n'est pas linéaire : **une scène est chassée, voire enchâssée par une autre**, dans un système de tuilage, de glissement ou d'irruption qui donne du rythme et sollicite l'attention du spectateur. Un travail de frottements de sens est mené pour créer du décalage, pour donner du grain à moudre. L'idée est de créer une dramaturgie accessible et exigeante.

La dimension ludique est très présente dans mon travail à plusieurs niveaux : dans le jeu, dans la scénographie, dans la méthode de travail. Au plateau et dans les différentes fictions, ça joue, dans tous les sens du terme.

## *Les tableaux vivants : exercice d'improvisation*

Un groupe d'élève a quelques secondes pour constituer un tableau.

Un deuxième groupe arrive dans la salle du musée : grâce aux explications d'un guide qui improvise la visite, le groupe découvre, questionne, critique et commente le tableau.

Un troisième groupe est spectateur de l'exercice.

Au cœur d'une narration qui s'appuie sur les entrelacs et les différents niveaux de sens, les objets choisis et travaillés pour le plateau ont eux aussi plusieurs niveaux d'utilisations. La scénographie se veut minimaliste et surtout astucieuse afin d'épouser le rythme du spectacle, les changements et leur fluidité. **Il y a là un esprit malin, joyeux et ludique** : les objets liés aux jeux (de l'enfance) ne sont jamais loin, ils permettent d'introduire une forme d'humour, de souligner le caractère fictionnel de ce qui est en train de se jouer, de créer une distanciation, de se redire qu'ensemble nous faisons un pacte – acteurs et spectateurs – pour (re)plonger soudainement dans le propos.

La lumière se construit conjointement à ce monde qui vient peupler le plateau, et souvent se marie avec certains objets. Elle participe pleinement à ces plongées soudaines, ces sauts de puces ou au contraire à ces glissements ostensibles qui mènent d'une scène à l'autre. Si la scénographie fait le pari de la partie pour symboliser le tout, la lumière tend à préciser le propos et les situations pour que l'immersion dans les fictions soit plus totale.

Au final, **les objets et les lumières sont pensés comme un langage complice** qui accompagne le travail des comédien.ne.s au plateau et la construction dramaturgique du projet.

Johanne Débat, metteuse en scène



## *La compagnie Modes d'emploi*

Depuis 2014, la compagnie Modes d'emploi questionne de manière sensible, malicieuse et dynamique notre société et ses règles du jeu. A partir de lectures, d'échanges et de travail de plateau orchestrés par la metteuse en scène Johanne Débat, la compagnie explore l'absurdité de notre monde par le biais de l'humour et de la finesse critique, dans une esthétique joyeusement mobile.

En imaginant des fictions à multiples facettes à partir de questionnements sociétaux, philosophiques et politiques, ce travail collaboratif explore les règles du jeu auxquelles nous participons, ce que nous laissons faire, ce que nous laissons dire, ce à quoi nous participons sous le regard de l'autre - bref, les zones de représentations et de mises en scène dans lesquelles nous jouons.

# Les questionnements à l'oeuvre

*Les Manigances* repose sur de nombreux questionnements : ceux-ci fonctionnent comme des ressorts qui viennent impulser la dramaturgie du spectacle. Cette pièce ne vise pas à donner des réponses, mais à inventer les moyens fictionnels pour s'interroger ensemble. Voici un partage des questions, des pistes et des sources qui ont été à la racine du spectacle.

## De la matière première à écouter

Les Manigances s'est conçu entre 2016 et 2018 : entre ces deux années une élection présidentielle a eu lieu, mettant à la disposition de nos oreilles bon nombre de discours qui témoignent de la manière dont le politique s'empare du passé pour construire une vision du présent.

### > Quelques discours politiques

- François Fillon à Sablé-sur-Sarthe, 28 août 2016
- Emmanuel Macron, discours du 73<sup>ème</sup> anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane, 10 juin 2017
- Emmanuel Macron, discours en tant que président des 587<sup>ème</sup> fêtes de Jeanne d'Arc, Orléans, 9 mai 2016
- Ségolène Royal à Nice, 23 mars 2016
- Nicolas Sarkozy à Franconville, 20 septembre 2016
- Najat Vallaud-Belkacem (Ministre de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur), Installation de la mission d'étude sur la recherche et l'enseignement des génocides et des crimes de masse, 18 octobre 2016
- Manuel Valls, Discours d'inauguration du mémorial de Rivesaltes, 16 octobre 2015

### > Quelques avis sur la question

- DE COCK, Laurence, LARRERE Mathilde, MAZEAU Guillaume, « *Les manipulations les plus délirantes de l'histoire s'accumulent dans un silence assourdissant* », Le Monde, 2 décembre 2016
- *Les querelles de l'Histoire*, Le Monde, Hors-Série Octobre-Décembre 2017
- *Qui écrit l'Histoire ?*, Le Un, n°155, mercredi 17 mai 2017
- Médiapart, *L'Histoire, un enjeu très politique*, 21 décembre 2016



## ***La fièvre commémorative et l'invention de la tradition***

Les dernières décennies ont vu augmenter les moments commémoratifs, l'apparition de nouvelles dates aux calendriers, comme autant de petites trêves et de regards tournés vers le passé pour tenter de faire du commun, du rassemblement, pour un temps éphémère. Est-ce que se souvenir des événements du passé enrayer la montée de l'intolérance ? Qu'en est-il de l'aspect spectaculaire et émotionnel de ces moments de rassemblement ? Quelle est la place de l'individu et de son témoignage, de l'émotion qu'il suscite, dans l'écriture de l'Histoire et dans son traitement par les médias ? Qu'est-ce qui fait tradition et référence commune aujourd'hui ?

### **> Emission radio**

France Info, *Les informés du vendredi 11 novembre 2016*

### **> Ouvrages**

- BOUCHERON, Patrick (dir.), *L'Histoire mondiale de la France*, Paris, Le Seuil, 2017
- GENSBURGER, Sarah, LEFRANC, Sandrine, *A quoi servent les politiques de mémoire ?*, Presses de Sciences Po, Paris, 2017
- HOBBSAWM, Eric & RANGER, Terrence, *L'invention de la tradition, traduit de l'anglais par Christine Vivier*, Paris, Amsterdam
- TRAVERSO, Eric, *Le Passé, modes d'emploi*, La Fabrique Eds, 2005

### **> Articles**

- BASTIÉ, Eugénie, « *Nos ancêtres les gaulois, histoire d'une expressions controversée* », *Le Figaro*, 2016
- CABANEL, Patrick, *Faut-il vraiment réveiller le souvenir de la Saint-Barthélemy ?*, *Nouvel Observateur*, 12/04/16
- CITRON, Suzanne, *Enseigner l'histoire c'est enseigner un mythe*, 30/11/98, *Libération*
- CITRON, Suzanne, *Histoire scolaire ou nationale ?*, 06/10/11, *Libération*

*Pour aller plus loin*

BENJAMIN Walter, *Sur le concept d'Histoire*, 1942, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Payot, 2013

RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882), Paris, Mille et une Nuits, 1997

RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'Histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2003





## **Les Manigances manient l'Histoire avec brio**

06 novembre 2018 | PAR [Christophe Candoni](#)

*A travers plusieurs personnages aux destins parallèles que met en scène Les Manigances donné au Théâtre de l'Opprimé, la Compagnie Modes d'emploi chronique avec autant d'acuité que d'alacrité l'état d'une société qui entretient un rapport complexe à l'Histoire et au passé.*

La mémoire, l'Histoire, ce qui appartient au socle commun de générations d'individus, d'une famille, d'une nation entière, sont au cœur d'une fable apocalyptique où un pays tombe dans une forme de délire lorsqu'il voit se fermer définitivement ses musées nationaux à la date symbolique du 18 mai. Profondément tragique, la situation ne manque pas pour autant de fantaisie franchement assumée.

Une des grandes qualités du spectacle est son ton, juste, quotidien en apparence seulement, jamais plombant, jamais raisonneur. Sans céder au défaitisme ambiant ni donner dans la gaudriole, la pièce fonctionne comme une cartographie de milieux variés (familial, professionnel, politique, médiatique...). Elle interroge, enquête, avec exigence et un réel intérêt, sur notre rapport à l'histoire. L'entreprise était prometteuse, le résultat accompli. La pièce produit un propos particulièrement prolix tant ses interprètes ont de choses à dire, non par pédantisme mais par nécessité. Elle n'oublie pas de mettre en mouvement et en question ce qu'elle explore.

C'est le fruit d'un long travail d'écriture au plateau que conduit depuis novembre 2016 Johanne Débat, metteuse en scène, et ses quatre acteurs Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo et Adeline Walter. Ensemble, ils ont formidablement inventé, dessiné, des histoires et des personnages hauts en couleurs et en tempérament dans leur complexité, leurs contradictions, ils ont aussi collecté beaucoup de documentations et de références pour former une riche matière théâtrale où le jeu occupe une très large place. On retiendra par exemple le duo de jumeaux survitaminés qui reconstituent l'immolation de Jeanne d'arc à l'heure du petit déjeuner dans la cuisine qu'ils mettent à sac avant de se rendre au défilé où leur père est tromboniste dans une fanfare militaire. Les mêmes, plus tard, reproduiront avec trois bouts de tissus et de cartons, les héros déchus des défaites glorieuses.

Plusieurs histoires se déploient au moyen de glissements habiles et se recourent aux moments les plus opportuns. Beaucoup d'adresse et de minutie sont à noter dans la manière de raconter. Se donne à voir en filigrane une Histoire tronquée, récupérée, instrumentalisée, par un discours politique infondé ou bien « sensationnalisée » par le commerce du patrimoine commémoratif, ce qu'opère une sombre agence de voyage qui mène ses clients sur les pas des catastrophes d'Hiroshima, de Tchernobyl ou d'Auschwitz.

La compagnie Modes d'Emploi réunit aussi bien dans l'écriture, que dans la mise en scène et dans l'interprétation, autant de talent et de perspicacité qu'elle laisse finalement envisager un futur pas si morose, et ce en dépit de l'hilarante parole conclusive du spectacle probablement tirée d'une archive qui elle fustige le manque d'avenir en des termes francs et directs : on va tous crever !



## **S'appuyant sur une fable politique doucement absurde, la Compagnie Modes d'emploi décortique avec *Les Manigances* l'instrumentalisation politique des récits historiques.**

Par Aïnhua Jean-Calmettes publié le 9 oct. 2018

Nous sommes le 18 mai et la nouvelle est officielle : tous les musées commémoratifs ferment aujourd'hui leurs portes en France. Un dernier défilé et puis s'en va : la mémoire des « défaites glorieuses » ne fera plus patrimoine et encore moins histoire. C'est sur les bases de cette fable politique que commence *Les Manigances*, la dernière création de la compagnie Modes d'emploi emmenée par Johanne Débat. Une fois cette équation posée, les quatre comédiens – Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo et Adeline Walter – se donneront à cœur joie d'explorer les potentiels de cette fiction hautement vraisemblable, nous entraînant d'un salon de beauté à un salon bourgeois, d'une cuisine à un défilé militaire, en passant par une agence de voyage spécialisée dans « le tourisme de la catastrophe ». Intriquant sphère intime et sphère publique, changeant d'univers d'un revers de main, la pièce s'ingénie alors cartographier les « qu'en-dira-t-on » d'une société qui s'organise face à cet événement comico-tragique, nous donnant parfois la sensation délicate d'être catapulté dans un album de Fabcaro.

### **L'invention de la tradition**

En toile de fond, l'affaire est bien sûr plus sérieuse. Nourrie du travail d'historiens tels que Eric Hobsbawm et Enzo Traverso ; et de discours médiatiques à peine exagérés, la fable des *Manigances* remplit à merveille son rôle de loupe grossissante. Elle vient accentuer, par l'absurde, les tentatives lancinantes – et souvent puantes – des politiques pour instrumentaliser le récit historique scientifique. Rappelons-nous. 2005 : la loi portée par Nicolas Sarkozy inscrivant la reconnaissance, dans les manuels d'histoire, du rôle positif de la colonisation. 2009 : la tentative de créer un musée de « l'identité nationale ». Ou plus récemment, l'offensive de François Fillon contre les programmes d'histoires, écrits selon lui par des « idéologues ».

Féroce d'intelligence, la charge critique des *Manigances* n'est pour autant jamais frontale. Elle s'incarne dans les destins de personnages qui se croisent à la manière d'un film choral. Facilité par une scénographie minimale mais efficace, l'enchaînement des scènes s'opère avec fluidité et nous fait traverser autant d'espaces que de discours contradictoires. Car s'il y a ceux qui ont besoin d'une certaine lecture de l'histoire pour asseoir leur pouvoir, il y'en a d'autres qui ont besoin de se remémorer pour comprendre et se trouver, même s'ils doivent partir à Fukushima pour cela. Et puis les derniers, qui ne comprennent pas pourquoi, au juste, la fermeture de ces musées est si traumatisante. L'épisode magistral du petit-déjeuner en est le parfait exemple. Les comédiens, jouant alors deux rôles enchâssés, sautent gaiement du micro-drame familial au débat radiophonique – choisissant de parler dans le micro pour incarner le second, et sans pour revenir au premier. Quand, à l'antenne, trois experts explicitent leurs visions de l'histoire, l'un appelant à l'écriture d'un « récit national sécurisant », une seconde rappelant le besoin des français de « poésie et d'identité », la dernière fustigeant les politiques de mémoire et l'injonction morale qu'elles impliquent ; autour de la table, les bols de céréales volent bientôt en éclats dans une course poursuite qui finit en *reenactment* de l'exécution de Jeanne D'arc...

Depuis sa première pièce (*Espaces insécables*) la compagnie Modes d'emploi creuse une question fondamentale : quelles sont les règles de notre société et qu'attend-on de nous en tant que citoyen dans des situations données et hautement codifiées ? Et c'est bien en transformant le plateau en terrain d'exploration ludique qu'elle déblaie des bribes de réponse. Car s'il y a quelque chose que Johanne Débat et ses comédiens n'oublient jamais, c'est qu'ils sont au théâtre. Et que s'il s'agit de dénaturer les discours ambiants, de traquer les fausses évidences et de révéler, derrière le prétendu sens commun, l'indécence et le racisme ordinaire, ce sera avec les armes du langage et de la mise en scène : dans les dialogues, non dans les grands discours, en donnant à voir plutôt qu'en montrant du doigt. Ou pour le dire encore plus simplement : dans la mise en jeu, pas en procès.



**26 AU 28 MARS 2020**  
**20H30**

**LIEU - Théâtre L'Odyssée**  
25 rue de la Gare  
Levallois-Perret

**RESERVATIONS - 01 47 15 74 56**

**DUREE - 1H35**

**Contact compagnie : [compagniemodesdemploi@gmail.com](mailto:compagniemodesdemploi@gmail.com) ou 06 47 96 89 64**